

4° Dimanche de l'Avent

20 décembre 2009

Philippiens 4, 4-7

Bettina Cottin
Enghien

Pour les informations générales sur l'épître aux Philippiens, on consulera utilement le commentaire de Thomas Wild, publié sur ce même site.

L'appel à la joie, sur fond de l'approche du Seigneur, donne à ce petit bout de lettre toute sa place au 4ème dimanche de l'Avent. On a pu aussi dire de toute l'épître aux Philippiens que c'est la lettre de la joie, car elle y est mentionnée pas moins de 12 fois ! (1, 4.8.25 ; 2, 2.17.18.28.29 ; 3, 1 ; 4, 1.4.10)

Et pourtant, cette lettre, avec une intensité saisissante, parle de la captivité de Paul, de sa souffrance, de son attente d'une issue peut-être mortelle de son procès, de considérations sur l'humilité et l'humiliation, la fragilité et les risques de la condition humaine, de la grave maladie d'un proche collaborateur, de la communion avec Christ dans la souffrance, des répercussions de pratiques déloyales de la part de certains adversaires de Paul, de conflits au sein de la communauté, d'expérience de manque et de faim, de la remise en question de toute une identité forgée pendant des générations...

Ce n'est pas une lettre triste. La joie est authentique et forte. Mais c'est une lettre dramatique. La joie a une profondeur qui n'exclut pas l'ombre. En dernier lieu, cette joie provient de Dieu seul.

Notre passage se situe dans la partie de la lettre qui prépare la conclusion. Ce sont des exhortations pour la vie concrète de la communauté, qui font suite aux développements théologiques et vont préparer la finale de la lettre. Dans les versets qui précèdent, Paul essaie de calmer un conflit entre deux femmes actives dans la communauté. Comme souvent, il en appelle aux bons offices de collaborateurs et personnes de confiance sur place. Les personnes auxquelles Paul faisait confiance, avec lesquelles il construisait un réseau de collaboration, et qui servaient aussi de messagers entre lui et les Églises locales, jouent un rôle important dans la marche concrète de la vie d'Église. Tout en étant pointilleux quant aux bases de la théologie, Paul laisse une responsabilité réelle et une forte autonomie d'appréciation des situations à ses collaborateurs. Le passage d'aujourd'hui dévoile en quelque sorte le secret de sa confiance et veut nous le faire partager.

La joie a sa source dans la vie du Christ et non pas dans les circonstances de vie extérieure. La joie n'est donc pas vue comme un sentiment, mais comme une dynamique, qui soulève la vie du croyant. Si on met en perspective toutes les mentions de la joie dans cette lettre, on arrive à l'impression qu'elle est le premier et le plus important "ingrédient" de la vie chrétienne. Très intéressant, à cet égard, les réflexions personnelles de Paul : si son procès se termine bien et qu'il peut retourner en liberté, c'est la joie car il pourra encore servir : "J'en suis persuadé, je le sais, je demeurerai auprès de vous tous encore et encore, en vue de vos progrès et de votre

joie dans la foi, pour que vous soyez toujours plus fiers de Jésus-Christ en moi, grâce à mon retour auprès de vous." (1, 25-26) Mais si son procès devait se terminer mal, il aura encore la joie de témoigner par le don de sa vie : "Mais même si je dois être répandu comme une libation sur le sacrifice qu'est le service de votre foi, je m'en réjouis, et je me réjouis avec vous tous; vous aussi, réjouissez-vous-en; réjouissez-vous avec moi !" (2, 17-18) La joie est le signe qu'on vit en communion avec le Christ et donc de sa vie, même quand les conditions extérieures sont contraires. Paul trouve une expression intéressante pour cette communion intime avec le Christ, c'est la "configuration". Dans la souffrance : "Il s'agit maintenant de le connaître, lui, ainsi que la puissance de sa résurrection et la communion de ses souffrances, en étant configurés à lui dans la mort, pour parvenir, si possible, à la résurrection d'entre les morts." (3, 10-11) et dans l'espérance : "Quant à nous, notre citoyenneté est dans les cieux; de là nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humilié, en le configurant à son corps glorieux par l'opération qui le rend capable de tout s'assujettir." (3, 20-21) Cette idée de la configuration à la mort et la résurrection du Christ éclaire le vrai caractère de la joie.

La joie, en tant que dynamique de vie, se profile donc comme une lumière qui n'ignore pas l'ombre. La clé de cette joie est la proximité du Christ. Il n'est pas demandé un effort surhumain aux chrétiens, puisque le dénouement de l'histoire est pour bientôt. Cet enthousiasme partagé dans les premières Églises chrétiennes ne donne pourtant pas lieu à un retrait du monde, à la haine des autres ou à une communication brutale de leurs convictions. Au contraire, et toutes les épîtres du Nouveau Testament sont d'accord sur ce point, il faut exprimer ses convictions avec amour, tact (1, 9 "vraie sensibilité", en grec aisthesis), douceur (4, 5 "attitude conciliante"), intelligence et esprit (cf. Col 4, 6 : "Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel..."). C'est en quelque sorte une transcription laïque de la joie spirituelle, une manière de faire toucher du doigt aux autres la qualité de la vie du Christ.

Comme la joie, la paix se fonde aussi sur la proximité du Christ : la paix, ce sont les relations justes entre les hommes, entre l'homme et Dieu, des relations justes qui résistent à la pression du mal et de la violence. Les chrétiens vivent déjà le commencement de ces relations justes, qui structurent leur volonté ("cœur") et leur intelligence.

Mais comme tout au long de la lettre déjà, les problèmes de la réalité présente ne sont pas niés. C'est pourquoi les chrétiens sont encouragés à prier, à supplier même Dieu, à lui faire connaître leurs demandes. Si le souci peut faire perdre courage, la prière de demande fait face au problème et s'y confronte - pour le soumettre à Dieu. La prière - demande génère le courage et la confiance, au point que, en même temps qu'on demande, on rend déjà grâces : on remercie Dieu de ce qu'il va exaucer la prière - selon sa volonté. Une spiritualité contemporaine trop sage a pu oublier l'encouragement à la prière de supplication et ne retenir que l'action de grâces. Mais si elle n'est jamais accompagnée d'une demande, l'action de grâces devient fade et se perd en généralités. La prière aura évacué la dimension de la promesse, du courage et de la clairvoyance.

Vers la prédication

Le petit passage 4, 4-7 peut être mis en perspective par rapport avec toute l'épître aux Philippiens, notamment avec l'hymne christologique de 2, 2-11. Ce serait un éclairage théologique de ce 4ème dimanche du temps de l'Avent, un enseignement.

On peut confronter la "joie" aux graves problèmes énoncés dans la lettre, notamment la souffrance de Paul ou encore la persécution par ses adversaires/concurrents. Cela pose la question de la juste attitude des chrétiens dans les conflits de la vie aujourd'hui. Attention bien sûr de ne pas faire de Paul un surhomme à admirer, mais de dialoguer avec sa pensée, en toute liberté chrétienne.

Le v 6 sur la prière pourrait alimenter une prédication à lui tout seul, notamment si on le met en perspective avec la pratique de la prière biblique, p.ex. les Psaumes. Une redécouverte et revalorisation de la prière de demande peut correspondre à une recherche spirituelle dans nos Églises.

Enfin, la "joie" de l'attente de Noël est souvent évoquée dans nos prédications. Beaucoup d'entre nous feront la critique de la surconsommation à l'occasion des fêtes, qui concurrence directement la joie spirituelle. J'ai envie de partager aujourd'hui avec vous quelques liens vers des initiatives de créativité et d'engagement, qui nous invitent à renouveler notre manière de vivre le temps de l'Avent et de Noël.

- Pour inciter à la réflexion, avec "tact" et "grâce", une initiative de l'Église Réformée du Marais : <http://joyeux.noels.fr>

- Pour l'amour de la planète, une initiative œcuménique : www.noel-autrement.org

- Pour "Imaginer la paix", une proposition d'animation liturgique du Conseil Œcuménique pour les 4 dimanches de l'Avent : <http://vaincrelaviolence.org/fr/ressources/ressources-du-coe/cultes-et-musique.html>
1.

- Enfin, un site allemand pour redécouvrir le goût du temps de l'Avent : "Advent ist im Dezember" : www.ekd.de/advent_dezember